

L'information comme marchandise

Laurent Mauduit raconte comment quelques oligarques se sont emparés des médias.

Les deux personnages les plus représentatifs de cette évolution sont, sans aucun doute, Vincent Bolloré et Patrick Drahi. Le premier, affairiste de la FrancAfrique, a mené, avec une violence inouïe, un véritable « putsch médiatique » pour s'emparer du groupe Canal +. Le second a raflé en quelques mois *Libération*, *L'Express*, *L'Expansion* et la chaîne franco-israélienne i24 News. À Canal comme à i-Télé (aujourd'hui CNews), Bolloré a viré tous les gêneurs, ou supposés tels, pour installer des obligés. Dont deux éphémères : Guillaume Zeller, nostalgique de l'Algérie française, à la tête d'i-Télé, et la présentatrice Maïtena Biraben, qui ne tarde pas à faire, sur le plateau du « Grand Journal », l'éloge du Front national. Choses connues.

Ce qui l'est moins, c'est la caution apportée par Manuel Valls, et par les réseaux de communicants qui lui sont proches. Où l'on retrouve l'inévitable Anne Hommel, conseillère naguère de DSK et de Cahuzac. « *Comme quoi, note Mauduit, on peut organiser [...] une purge sans précédent dans l'histoire récente de la presse française et néanmoins profiter de l'appui ostensible des plus hautes autorités de l'État.* »

À certains égards, l'aventure de Patrick Drahi est plus instructive encore. Celui-là est aussi discret que l'autre est tonitruant. Suivre le parcours du petit câbleur de Cavaillon jusqu'au sommet d'un empire médiatique dont le fleuron est SFR, c'est plonger dans le monde opaque de la finance. Et on voit du pays, de Guernesey à Panama. En moins de deux ans, Drahi met sur la table 40 milliards d'euros sans jamais sortir un centime de sa poche. Il s'endette grâce à son entregent et à son aptitude à saigner les entreprises dont il s'empare. L'homme est aujourd'hui à la tête, si l'on peut dire, d'une dette de 34 milliards d'euros. Mauduit le suit à la trace, et c'est passionnant. Drahi, nous dit-il, est une « *caricature de la finance dérégulée* ».

On trouvera encore dans le livre, qui est aussi une galerie de portraits, Pinault, Arnault, Lagardère et l'insubmersible Dassault. Et le récit de la montée en puissance de l'attelage Bergé, Niel, Pigasse au *Monde* et à *L'Obs*. Sans oublier l'éternel conseiller des puissants, sorte de Talleyrand des temps modernes, Alain Minc, recordman des plagiat. Tout un monde. L'ennui, c'est que cette marchandise qu'ils traitent et maltraitent, c'est la démocratie. ●

Patrick Drahi, une « caricature de la finance dérégulée ».

ÉRIC PIERMONTAÏFF

Denis Sieffert

Ce n'est certes pas la première fois que la presse tombe dans l'escarcelle de magnats avides de pouvoir. Leurs aventures ont inspiré romanciers et cinéastes, de Balzac à Orson Welles. Mais il y a aujourd'hui quelque chose de radicalement nouveau. Et c'est cette nouveauté que Laurent Mauduit, cofondateur de Mediapart, dissèque dans un ouvrage documenté au titre évocateur : *Main basse sur l'information*. Il détaille par le menu comment une dizaine d'oligarques ont pris les commandes de l'information, entrant comme en contrebande dans un métier qui n'est pas le leur et pour lequel ils n'ont d'ailleurs aucune considération.



Main basse sur l'information, Éd. Don Quichotte, 442 p., 19,90 euros.

Ces enfants d'immigrés qui réussissent

Boussad Boucenna, L'Harmattan, « Questions contemporaines », préface de Mohamed Madoui, 229 p., 24 euros.

À contre-courant du discours ambiant, Boussad Boucenna démonte les clichés sur les jeunes issus des quartiers sensibles. Témoignages à l'appui, l'auteur donne à voir les différents parcours, le contexte socio-économique, les stratégies scolaires et familiales ou l'influence du choix des programmes télévisuels, qui peuvent « *aiguiser une fibre politique* ». Sans injonction ni remède miracle, de l'impact de la colonisation à la notion d'intégration : une analyse fouillée.



Heidegger et le golem du nazisme

Maurice Ulrich, Arcane 17, 156 p., 14 euros

Depuis les années 1930, la polémique n'a quasiment jamais cessé sur l'œuvre et les convictions du « *philosophe de la Forêt-Noire* ». Son adhésion au nazisme est connue, et la récente publication de ses *Carnets noirs* a attesté d'un vif antisémitisme, longtemps nié par ses admirateurs et les spécialistes de son œuvre. Éditorialiste à *L'Humanité*, spécialiste de sciences humaines et sociales, Maurice Ulrich s'est replongé dans sa philosophie pour s'appliquer à « *démolir Heidegger* », selon le souhait exprimé dès 1930 par Walter Benjamin. Un ouvrage solide, aussi argumenté qu'agréable à lire.

Le monde qui vient

Préface de Pierre Tartakowsky, postface de Jean-Pierre Dubois, La Découverte, 340 p., 21 euros.

À l'initiative de la Ligue des droits de l'homme, voilà un ouvrage qui, pour reprendre la une du n° 1418 de *Politis*, élève le débat. En trente chapitres et autant d'auteurs prestigieux, les grands défis de notre époque sont analysés, entre « *périls et promesses* ». Impossible de les citer tous. On n'en



citera donc aucun... Disons que l'originalité réside en ceci que tout renvoie à la question des droits humains, pris au sens le plus large. C'est une somme, un livre de référence dans lequel chacun pourra trouver le réconfort de l'intelligence, et donc de l'espoir, au gré de l'actualité.